

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 30 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 10 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin,	Express.
9 — 02 — —	Omnibus-Mixte.
1 — 33 — —	soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — —	Express.
7 — 22 — —	Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin,	Mixte.
8 — 35 — —	Omnibus-Mixte.
9 — 50 — —	Express.
12 — 38 — —	Omnibus-Mixte.
5 — 37 — —	soir, Omnibus.
10 — 30 — —	Express.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

L'Espagne est en feu : malgré les assurances données par les dépêches officielles, les républicains sont soulevés sur presque tous les points de la Péninsule, et dans plusieurs endroits ils semblent maîtres de la situation. Ce qui fait leur force et ce qui fera peut-être leur succès, c'est le fédéralisme qui a de profondes racines en Espagne et dont les républicains se sont faits les organes.

Les nouvelles d'Espagne sont de plus en plus alarmantes. A Saragosse, une lutte sanglante a eu lieu entre les troupes régulières et les volontaires de la liberté refusant d'obéir à l'ordre de désarmement. A Barcelone, plusieurs journalistes ont été arrêtés et transportés à Palma de Majorque. Les députés républicains sont partis pour les provinces afin de prendre part à l'insurrection.

Le télégraphe espagnol, désorganisé pendant quelques jours, a retrouvé toute sa vigueur. Il nous inonde de dépêches. Ce que nous distinguons de plus clair, au milieu de ces nombreux détails, c'est que l'insurrection républicaine est loin d'être étouffée. Sur beaucoup de points, les communications sont interrompues. Du reste, ainsi que nous l'avons déjà constaté, ce qui caractérise le mouvement, c'est l'esprit de destruction dont sont animés les insurgés. Ils restent complètement fidèles à leur cri de guerre, qui est celui : Vainqueurs le sac, vaincus l'incendie !

On continue à se préoccuper vivement en

Prusse des difficultés financières. Il paraît, d'après nos informations, que l'augmentation des taxes considérée par le roi comme le seul remède à la pénurie budgétaire soulèvera de grandes difficultés. « Les députés, nous écrivait-on de Berlin, reculent devant la proposition de voter une surtaxe sur les revenus. La Chambre en est à sa dernière session et les députés ne voudraient pas se charger de la responsabilité d'un tel vote. »

On voit que tout n'est pas rose dans l'œuvre annexionniste que poursuit le gouvernement prussien.

La *Gazette officielle de Carlsruhe* déclare que la nouvelle, donnée par plusieurs journaux, que le grand-duché de Bade aurait demandé à entrer dans la Confédération du Nord, et que la Prusse aurait refusé pour le moment, est tout-à-fait controuvée, attendu que le grand-duché de Bade n'a pas demandé à entrer dans la Confédération du Nord.

La *Correspondance du Nord-Est* publie le télégramme suivant :

« Vienne, 8 octobre.

« Il est en ce moment sérieusement question du voyage de l'empereur François-Joseph à Constantinople et ensuite en Egypte.

« Sa Majesté partirait dans la seconde moitié d'octobre de Pesth par le Danube. Elle serait accompagnée de M. de Beust, du comte Andrassy, de M. de Hoffmann, etc. A Varna, un haut dignitaire turc viendrait avec une flottille ottomane à la rencontre de l'empereur pour le conduire à Constantinople, où Sa Majesté resterait trois ou quatre jours. De là,

l'empereur se rendrait en Egypte et s'y rencontrerait avec l'Impératrice Eugénie, le prince royal de Prusse, le prince Humbert d'Italie, etc., et tous ces augustes personnages assisteraient ensemble à l'inauguration du canal de Suez.

« Les avis et les questions d'usage, relatifs à ce projet de voyage, viennent d'être adressés au sultan, et on attend d'heure en heure sa réponse. »

On lit dans le *Constitutionnel* :

La malveillance s'applique à faire courir des bruits complètement inexacts sur les intentions du gouvernement. Nous pouvons affirmer que la politique du cabinet restera fidèle à l'esprit du message et du sénatus-consulte ; qu'on ne se préoccupe que médiocrement dans les régions du pouvoir des éventualités dont nous menace le parti révolutionnaire. Le gouvernement est convaincu que tous les malentendus seront facilement dissipés par ses actes et que le bon sens public fera justice des excitations des journaux révolutionnaires.

La presse s'occupe encore de la manifestation des irréconciliables, mais c'est pour constater son complet échec. Le fiasco de la campagne insurrectionnelle du *Rappel* ne peut plus faire l'ombre d'un doute, et l'on voit les promoteurs eux-mêmes de la démonstration du 26 s'empresser de retirer leur adhésion.

On écrit de Paris, le 8 octobre :

« Les auteurs ou plutôt les promoteurs de la manifestation du 26 octobre abandonnent

leur projet. M. de Kératry lui-même déclare qu'il ne se rendra pas au palais Bourbon. Et voici la raison qu'il en donne : « Il importe au pays, dit-il, que la lutte engagée entre le pouvoir personnel et les représentants de la nation ne se dénoue pas par une émeute. »

« M. Marion, député de l'Isère, suit l'exemple de M. de Kératry, et déclare, à son tour, renoncer, pour le 26 octobre, au projet de manifestation auquel il avait d'abord adhéré.

« De son côté, le *Rappel* émet un projet nouveau :

« La gauche se rendrait au Corps-Législatif, se réunirait dans ses bureaux et y signerait une protestation collective.

« Cette protestation déclarerait que, la Constitution étant violée par l'Empereur lui-même, ils se regardent comme déliés de leur serment. »

« Oh ! voilà qui est bien, et que cet aveu a de prix. Messieurs les Irréconciliables se regardent donc comme liés, si la Constitution n'est pas violée ? En agissant en dehors de leur serment ou contre leur serment jusqu'ici, ils ont donc mal agi, ils ont donc encouru le blâme de tous les gens loyaux et sensés ? Voilà la conclusion. »

Le journal de M. Eugène Pelletan, la *Tribune*, récapitule les incidents auxquels a donné lieu la question de convocation du Corps-Législatif, et ajoute :

« Dans cette circonstance, les regards de la démocratie parisienne se sont tournés vers ses représentants.

« Nous pouvons affirmer que nos amis ont

PUBLICATION.

36

L'ENFANT TROUVÉ,

Par ÉTIENNE ÉNAULT.

PREMIÈRE PARTIE.

LE PATRE DU BOGAGE.

(Suite.)

Anxieux et haletants, le comte et ceux qui l'entouraient se tenaient penchés sur le gouffre, s'efforçant d'apercevoir à travers l'obscurité, et prêtant une oreille inquiète aux moindres rumeurs qui montaient vers eux. Mais rien de distinct, aucun bruit révélateur de ce qui se passait dans les entrailles du souterrain ne s'en échappait. Un long moment s'écoula ainsi, un de ces moments qui semblent éternels, parce qu'on ne songe pas même à en préciser la durée. Soudain on entendit deux vibrations, deux cris, deux mots :

— Vivants ! vivants !

C'était la voix de Raoul qui venait de les proférer.

Le jeune vicomte, en effet, avait acquis la certitude qu'un souffle et une plainte s'étaient exhalés près de

lui. Tout frémissant d'espoir, il avait spontanément articulé sa joie dans une exclamation. En réalité, rien ne lui prouvait que, pour n'être point morts, ceux qui excitaient sa généreuse pitié fussent bien loin de rendre le dernier soupir. Il tenait une lanterne à la main, et il en dirigea rapidement les rayons sur eux. Il vit d'abord Bénédicte, puis M. Mathieu. L'un et l'autre étaient enfoncés dans un lit de vase qui, ayant amorti leur chute, les avait empêchés de se briser la tête et les membres en tombant sur le roc dont était pavée la profondeur du cachot. Il paraissait évident qu'ils n'étaient qu'étourdis, contusionnés, et qu'après avoir perdu connaissance ils reprenaient l'usage de leurs esprits. Tout joyeux, Raoul acheva de les ranimer en leur faisant respirer des sels et boire quelques gouttes d'un puissant cordial. Presque aussitôt ils retrouvèrent toute leur intelligence, tous leurs souvenirs, et reconnurent celui qui les assistait. Alors ils se levèrent, non sans un peu de peine, et remercièrent leur libérateur avec un vif sentiment de gratitude et d'admiration. Si la lanterne eût éclairé en cet instant le visage de Bénédicte, Raoul eût aperçu deux grosses larmes éclatantes de tendresse et d'enthousiasme dans les yeux du père fixés sur lui.

— Sortons au plus vite de cet antre hideux, dit le jeune vicomte presque gaiement. On nous enlèvera l'un

après l'autre : le plus âgé d'abord ; puis vous, Bénédicte ; enfin moi le dernier.

Le père et le solitaire voulurent protester contre cette décision ; mais le jeune vicomte soutint qu'il avait seul le droit de donner des ordres, puisqu'il était chargé d'une mission de salut, et il exigea qu'on lui obéît. En même temps il détachait la corde dont ses reins étaient entourés, et la nouait lui-même autour du corps de M. Mathieu. Après quoi, faisant de ses deux mains un porte-voix, il s'écriait :

— Holà !... hissez !... Ferme !

Ce signal ayant été entendu et compris, M. Mathieu fut enlevé comme par enchantement ! il apparut bientôt, sain et sauf, aux regards étonnés et joyeux du comte et des serviteurs d'Apremont. Gaëtan, lui, s'était brusquement levé. Il s'attendait à voir un homme brisé anéanti, expirant. Aussi sa stupéfaction fut-elle indicible à l'aspect du sorcier se dressant sur le parquet, dénouant lui-même ses liens à la hâte, déclarant d'une voix calme qu'il n'était point blessé et que son compagnon n'avait pas souffert plus que lui. Il y avait là une sorte de miracle pour le marquis. Car, une année auparavant, il avait eu la fantaisie de visiter l'oubliette, et il avait pu remarquer qu'un gisement de pierre granitique en occupait le fond. Mais il ignorait que depuis lors le

mur de soutènement s'était fendu, qu'un flot bourbeux s'échappant de la douve extérieure était venu recouvrir la dalle de granit, et que cette vase, épaisse de trois pieds environ, se refroidissant et se durcissant à demi, avait pour ainsi dire matelassé le roc. Il fut tenté de croire au sortilège, et demeura tout à la fois furieux et interdit.

Cependant le sauvetage se continuait, Bénédicte émergeait à son tour de l'ombre du cachot ; puis venait Raoul, qui avait obstinément maintenu son droit de sortir le dernier. M. de Flavigny le reçut dans ses bras et le pressa contre son cœur avec une tendresse pleine de fierté. Après quoi, sur le point de quitter l'appartement, le comte se tourna vers le marquis.

— Laissez-moi vous donner un conseil, monsieur, lui dit-il : méfiez-vous de vos penchants vindicatifs et cruels. Il y a une justice ici-bas, il y a une Providence là-haut, et tôt ou tard le crime est expié, même quand la naissance et la fortune protègent le criminel !

— Conseil pour conseil ! répliqua Gaëtan de son ton le plus ironique et le plus amer. Méfiez-vous de vos sentiments généreux, monsieur le comte. Ils viennent de vous faire commettre, à votre insu, une maladresse dont vous aurez peut-être un jour à vous repentir, car la naissance et la fortune ne protègent pas contre le ridicule, la honte et le déshonneur.

